



Mémoire rupestre. Les roches gravées du massif de Fontainebleau, 2016, collectif, photographies de Emmanuel Breteau, Éditions Xavier Barral, 176 p., 35 €

FANTASTIQUES GRAVURES

Publié à l'occasion de l'exposition organisée jusqu'au 12 novembre 2017 au musée départemental de préhistoire d'Île-de-France à Nemours, cet ouvrage est bien plus qu'un simple catalogue. Outre le fait qu'il constitue un véritable ravissement pour les yeux, il s'agit de la première monographie dédiée aux gravures préhistoriques méconnues du massif de Fontainebleau. En effet, si le Bassin parisien est très tôt fréquenté par les hommes, rares sont les témoignages qu'ils y ont laissés : ainsi remontent au Mésolithique (9000-5000 avant J.-C.) de nombreux motifs abstraits gravés sous forme de quadrillage ; d'autres, plus récents, du Néolithique (vers 4000 avant J.-C.), figurent des personnages stylisés associés à haches polies emmanchées. Ces œuvres, signalées pour la première fois dès 1868, font, depuis 1975, l'objet de toutes les attentions de l'association GERSAR (Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre), qui en dresse l'inventaire, avec 2000 sites aujourd'hui répertoriés, et publie ses recherches toujours en cours.

Mais revenons à l'ouvrage : on commence à le feuilleter et à rêver devant les magnifiques photographies noir et blanc d'Emmanuel Breteau qui dévoilent mille et un détails de ces roches ornées (certains disent scariées). Puis on s'amuse à y découvrir

des personnages boursoufflés ou filiformes, comme tirés d'un dessin animé ; et rapidement, l'ensemble nous intrigue. Vient le moment où l'on s'interroge sur les dates de ces réalisations, sur les motifs représentés, sur leurs symbolismes ou sur les interactions des unes avec les autres. Les essais, écrits par de grands spécialistes de cet art pariétal, tels que Serge Cassen ou Gilles Tosello, et qui accompagnent les prises de vues sont là pour y répondre - du moins en partie...

Motifs abstraits et animaliers côtoient graffitis modernes comme à Larchant où des gravures préhistoriques ont été recouvertes d'inscriptions contemporaines - dans l'abri des Crottes au Fer elles évoquent la guerre de 1870, une moisson précoce et le passage d'un loup - ou médiévales - tel ce fantassin du XI^e siècle équipé d'un bouclier et d'une lance à l'abri de la Grande Vallée. Quelque soit leur époque, tous témoignent d'une sorte de « pulsion » humaine de s'approprier la roche, de jouer avec son relief naturel, ses vides et ses pleins, sa matière et sa texture. Depuis le Paléolithique, ces motifs gravés ont été créés pour être dissimulés. Il serait vain, et surtout dangereux pour ces œuvres extrêmement fragiles, de vouloir aller les découvrir sur place. Grâce à ces très belles photos, nous nous les approprions sans créer le moindre risque.

É. F.